

Numéro Spécial : le projet « STOLPERSTEINE »

Mauguin News vous propose ce Numéro Spécial sur le projet STOLPERSTEINE, rédigé par la classe de 3^e germaniste, accompagnée de Mme Promis et Mme Sorel. Photos de Léah Sacramento

Présentation de l'artiste, Gunter Demnig



Gunter DEMNIG est né en 1947 à Berlin en Allemagne. Il prend goût dès son plus jeune âge à l'Histoire et aux Arts.

En effet après avoir eu son Abitur (équivalent du baccalauréat en Allemagne) en 1967, il commence des études d'Arts à l'Université de Berlin. L'année suivante, il a vingt-et-un ans, il découvre dans son gre-

nier une photo de son père portant l'uniforme de la légion Condor : une unité militaire allemande qui a soutenu Franco pendant la guerre d'Espagne et a notamment participé au bombardement de Guernica en 1937. Le jeune Demnig est très choqué et oriente son travail d'étudiant en arts vers les questions de mémoire.

Dans les années 80 il s'installe à Cologne. Il découvre un quartier autrefois habité par des Tziganes dont les habitants actuels n'ont aucun souvenir. Demnig découvre que tous les Tziganes du quartier ont été déportés en 1940. Pour attirer l'attention sur ce fait qui menace d'être oublié, il entreprend de tracer illégalement à la peinture le chemin de la déportation de ces gens entre le quartier et la gare d'où est parti le convoi vers les camps de concentration.

La notion de trace est permanente et fondamentale pour Demnig.

Le projet « Stolpersteine »

Le projet « Stolpersteine » est mis



en place et a été conçu par l'artiste allemand Gunter Demnig. Il consiste à rendre hommage aux victimes du régime nazi en organisant des

poses de pavés de la mémoire (on les appelle en français aussi pierres d'achoppement) devant le domicile des personnes persécutées.

En langue originale, le nom du projet « Stolpersteine » est composé de deux mots, « stolpern » signifie « trébucher » et « Stein » désigne une « pierre » ou « pavé ». Le terme veut donc dire mot à mot « pavé sur lequel on trébuche ».

C'est un pavé doré, en laiton, pour attirer l'œil et l'attention, il est inséré dans le sol. Sur chaque pavé sont gravés le nom d'une personne et quelques informations biographiques. Chaque pavé est fabriqué à la main et individuel, pour appuyer l'idée de Demnig que chaque victime est unique et importante. Lorsqu'un passant croise un « pavé de mémoire », il doit se pencher pour lire les inscriptions. C'est un signe de

respect.

Le projet de Gunter Demnig a débuté en 1992. Il consiste à raviver le souvenir de toutes les victimes du nazisme : juifs, communistes, résistants, tziganes, homosexuels, handicapés, témoins de Jéhova, et autres persécutés politiques. Demnig leur rend donc hommage en se penchant sur leur passé et en attirant l'attention des passants, ce qui explique le nom de « Stolpersteine ». À la conférence donnée à Bordeaux le 6 avril 2017, l'artiste a expliqué qu'il s'agissait de trébucher non pas avec le pied, mais avec sa tête et son cœur.

Le travail de l'artiste s'accompagne de recherches souvent difficiles pour reconstituer la biographie de chaque victime.

C'est aussi un projet social car dès la phase de recherche parfois, mais surtout au moment des poses des chercheurs, historiens, la famille des victimes, des étudiants, plusieurs générations sont réunies.

L'artiste a posé environ 56 000 Stolpersteine dans de nombreux pays d'Europe.

D'abord en Allemagne et en Autriche, puis en Hollande, en Belgique, en Italie, Pologne, République Tchèque... Et celles que Demnig vient de poser à Bordeaux et à Bègles sont parmi les premières en France.

Les « Stolpersteine » à Hambourg

Le projet a débuté en Allemagne dès 1992, d'abord illégalement puis à partir de 1997, les municipalités, celle de Hambourg par exemple, commencent à donner leur autorisation et soutiennent même les projets de pose. Il y a une exception, la ville de Munich est toujours opposée au projet pour des raisons difficiles à entendre. Au début, Gunter Demnig posait les pierres en toute clandestinité. Par conséquent l'artiste devait organiser une pose très rapide des pierres. Aujourd'hui encore Gunter Demnig garde cette habitude. Le but du projet est d'honorer les victimes du nazisme en installant ces « Stolpersteine » devant leur dernier domicile. Sur les 56 000 « Stolpersteine » qui ont été posées, il y en a 5 171 à Hambourg, dont les suivantes :

- Celle de August Haucke se trouve sur la Hansaplatz de Hambourg. C'était un professeur et un chanteur qui a participé à la première guerre mondiale. Il est né en 1890. August Haucke était homosexuel et a été dénoncé à la police. En 1941, il est déporté au camp de concentration de Fuhlsbüttel, en raison de son homosexualité puis dans celui de Neuengamme où il meurt en mai 1945.

- Maria Chruppalla est née en 1897. Le pavé honorant sa mémoire est situé dans la Grosse Bergstrasse. Elle était témoin de Jéhovah comme son mari. En 1935, elle est déportée à Ravensbrück qui était un camp de concentration réservé aux femmes ; elle est libérée en 1936. Par la suite, Maria Chruppalla est de nouveau arrêtée par la Gestapo et déportée une seconde fois du-

rant la même année à Bernburg où elle est assassinée en février 1942. Son mari, qui avait été arrêté en même temps qu'elle, a survécu.

- Rita Ahrens était une enfant de 5 ans née en 1937. Elle était handicapée et avait des difficultés à s'exprimer. Elle fait partie de ces enfants assassinés dans le cadre du programme d'euthanasie des handicapés. Elle est assassinée en juillet 1943. Son pavé de mémoire se situe à Hambourg, devant la clinique où elle est morte.

- Olga Fränkel naît en 1875. C'était une femme tchèque, juive, son mari meurt durant la première guerre mondiale. Elle a deux enfants. En juillet 1942, la vieille dame de 67 ans, est emmenée dans le ghetto de Theresienstadt avec 771 autres juifs de Hambourg. Puis une semaine après, ils sont déportés à Treblinka où elle est assassinée dès son arrivée.

- Theodor Haubach est né en 1898. Il étudie la philosophie, la sociologie et la politique à Heidelberg. C'était un journaliste engagé. En 1934, il est arrêté car il tient un journal illégal à Hambourg ; il sera libéré en 1936. En 1944, il est de nouveau arrêté à Berlin pour son action en tant que résistant. Il sera condamné à mort en janvier 1945 en raison de ses liens avec l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler.

Ce ne sont que quelques exemples sur lequel le promeneur peut trébucher en parcourant Hambourg, mais ils permettent de comprendre l'ampleur de la brutalité nazie.

Le projet de « Stolpersteine » à Bordeaux et Bègles Poses du 6 et 7 avril 2017

Le projet a été initié par un groupe de chercheurs germanistes, historiens et plasticiens de l'Université Bordeaux Montaigne (Équipe CLARE). Ce sont eux et leurs étudiants qui ont fait les recherches. Les étudiants d'arts plastiques ont conçu des affiches retraçant la vie des dix personnes honorées lors du projet.

Le matin, nous avons pu voir les trois Stolpersteine d'Alfred LONER, Fritz WEISS et Alfred OCHSHORN. Ce sont des résistants communistes autrichiens qui étaient tous les trois amis. Ils avaient quitté l'Autriche pour s'engager dans la guerre d'Espagne auprès des Républicains entre 1936 et 1939. Au début de la 2^{de} guerre mondiale, ils se retrouvent en France et entrent en résistance contre le nazisme. Il est très difficile de retracer leur parcours car ils vivaient dans la clandestinité. C'est pourquoi les étudiants qui ont fabriqué les affiches ont laissé des espaces blancs qui représentent les lacunes dans ces biographies.

Ils sont dénoncés par un agent double en 1943. Ils sont donc arrêtés et déportés dans des camps. D'ordinaire, les pavés de mémoire sont posés devant le domicile des victimes. Pour eux, il n'a pas été retrouvé, c'est pourquoi les pierres sont installées devant le Fort du Hâ, où ils furent détenus.

Alfred OCHSHORN est tué dès son arrivée dans le camp de Mauthausen le 20 Octobre 1943.

Alfred LONER déporté à Auschwitz, libéré, est mort sur le chemin du retour.

Fritz WEISS a survécu à la déportation.

L'après-midi, nous avons assisté à la pose des Stolpersteine de la famille Baumgart, au n°4 de la place Saint Pierre à Bordeaux. C'est le dernier domicile de la famille Baumgart. C'est une famille juive originaire de Pologne qui s'est installée en France, à Strasbourg, dans les années 1920, puis à une date indéterminée à Bordeaux. La mère s'appelle Chana. Elle a un fils d'un premier mariage qui s'appelle Léon Henri Kociolek. Le père s'appelle Abraham Baumgart. Ils ont deux fils, Bernard et Roland. Les trois enfants sont nés à Strasbourg. La famille est arrêtée à Bordeaux en 1940 et est internée au camp de la Lande (près de Tours) pendant 2 ans. Le 20 juillet 1942, les parents Baumgart sont déportés à Auschwitz et y sont assassinés. Les enfants sont déportés sans retour quelques mois après à Auschwitz via Drancy.

Madame Carole Lemée, ethnologue à l'Université de Bordeaux a pris la parole au moment de la pose et a expliqué que le sort de cette famille montre bien la volonté des nazis d'exterminer une population et les implications du génocide. Ils n'ont pas seulement tué l'homme de la famille mais aussi sa femme et les enfants pour qu'il n'y ait plus de descendance. C'est un geste génocidaire.

SUITE PAGE SUIVANTE

SUITE

La cérémonie a été particulièrement émouvante, notamment lors de la prise de parole d'une étudiante, Alyson, qui a retrouvé des neveux et nièces de la famille Baumgart aux Etats-Unis et en Israël. Ils étaient présents.

Leur témoignage a suscité beaucoup d'émotion.

La journée s'est poursuivie par une conférence donnée par l'artiste à l'Institut Goethe, la première en France. Il a expliqué son projet et répondu aux questions du public.

Le vendredi 7 avril, 75 rue du maréchal Joffre à Bègles, deux Stolpersteine sont posées devant le domicile de Paula et Raymond Rabeaux. Ce couple de résistants, originaire de Charente, est arrêté. Paula meurt en déportation et Raymond est fusillé au camp de Souges.

Il est très difficile de retracer leur parcours car ils vivaient dans la clandestinité.

Mauguin News,

le journal du Collège Alfred Mauguin

D'après le journal original *Mauguin News*, fondé par M. Cabrera et M. Diallo

Directeur de la publication : M. Bonnefond

Rédaction : Classe de 3^e germaniste

Accompagnement : Mme Sorel, Mme Promis

Photos : Léah Sacramento



Bientôt

MAUGUIN NEWS n°12

Avec :

- L'UNSS, l'association sportive du collège
- Le Japon

Et bien plus encore...

Pour patienter, vous pouvez toujours lire le numéro 11

